3e Année - N° 14 LA LIBRE PAROLE OCTOBRE 1932

Le Rôle de la F.·.M.·. pendant la dernière Guerre et... pendant la prochaine ----

Titre de la conférence du
F.·. Eychéne, 30e,
Colonel, à la Loge
l'Unité Maç.·.

le 8 Juillet
1 9 3 2

L'Assassinat Maçonnique du Prince Impérial

Le N° 3 francs LA LIBRE PAROLE 15 fr. par an

LA GRANDE MAISON DE BLANC

PLACE DE L'OPÉRA

PARIS

le plus beau linge
les plus jolis trousseaux

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : **RENÉ PLISSON** et **HENRY COSTON**
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : **MARYA DEL ROSARIO**

53, rue Bobillot — PARIS (XIIIe)
TÉLÉPHONE : Gobelins 94-42

Adresser lettres et mandats à M. Henry COSTON

Abonnement annuel : France, **15** fr. Etranger, **25** fr.

SOMMAIRE :

A nos lecteurs et abonnés 1
Notre souscription 2
JOSEPH GERAUD. — **Le Rôle de la F.·. M.·. pendant la dernière guerre ...et pendant la prochaine** 3
ALBERT MONNIOT. — **Les moissons juives** 9
EMILE BERGERON. — **La belle mission des jeunes hommes** 12
JACQUES PLONCARD. — **Front unique contre l'or juif** 13
E.-NAPOLÉON CARSETTI. — **L'assassinat maçonnique du Prince Impérial** 14
FARA. — **La Gauche et la Droite** 20
MARYA DEL ROSARIO. — **Les Femmes Françaises devant la guerre** .. 22
HENRY COSTON. — **Les Idées et les Faits** 24
Çà et là 28

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS

Quelques abonnés nous signalent que *la Libre Parole* ne leur parvient que très irrégulièrement.

Nous en sommes très étonnés car depuis le 1er Janvier 1932, elle a paru avec régularité.

Les derniers numéros sont les suivants :

N° 11, 1er Juillet 1932 (journal).
N° 12, 1er Août 1932 (revue).
N° 13, 1er Septembre 1932 (revue).

Ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas reçu l'un de ces numéros peuvent nous le réclamer.

Un deuxième envoi leur sera fait aussitôt.

Nous profitons de l'occasion pour nous excuser auprès de nos lecteurs des nombreuses coquilles que comptait notre précédent numéro.

Un quotidien connu : *La Victoire*, de Gustave Hervé, cesse momentanément de paraître faute d'annonces, d'abonnés, de lecteurs et de... subsides ! Un périodique qui a essayé de jouer un rôle politique, *l'Aube*, a disparu pour les mêmes raisons. *L'Humanité* ne se maintient que grâce à la persévérance de ses fidèles et aux subventions soviétiques. *le Populaire* vit surtout de fonds secrets, *l'Ami du Peuple* n'existe que par la volonté de M. Coty et le secours de ses millions, et *l'Action Française* implore chaque jour l'aumône de ses amis... En vérité, les temps sont durs pour les journaux qui ne possèdent pas, avec des tirages très importants et une publicité rémunératrice. *la manne inavouée et souvent inavouable de certaines banques*... ou celle des gouvernants !

Notre *Libre Parole*, elle, depuis trois ans, poursuit son existence avec le seul concours — *si faible pourtant !* — de ses abonnés et surtout grâce à l'actif et perpétuel labeur de ses trois dirigeants... *Mais pourquoi nos amis ne nous aident-ils pas davantage en nous procurant des annonces, des abonnés et surtout des dons ?*

LA DIRECTION

Notre Souscription

TROISIEME LISTE
(réponse à notre appel de Juin)

Deux versements de dix francs	20 fr.
Un versement de vingt-cinq francs	25 fr.
Deux versements de cinquante francs	100 fr.
Un versement de cent francs	100 fr.
Total de la troisième liste	245 fr.
Total précédent	1140 fr.
Total général	1385 fr.

A tous nos généreux souscripteurs, merci de tout cœur.

Que ceux qui n'ont pas encore fait leur devoir envers notre œuvre n'oublient pas de nous adresser leur aumône.

Le rôle de la Franc-Maçonnerie pendant la dernière guerre .....et pendant la prochaine

par Joseph GERAUD

Nos lecteurs pourront être surpris d'un pareil titre, et surtout des quatre derniers mots. Disons-leur carrément que nous n'avons pas inventé ce titre, qu'il n'est pas de nous. Nous le prenons textuellement dans le *Bulletin hebdomadaire* des Loges de la région parisienne, n° 823, du 3 juillet 1932. C'est le titre d'une conférence faite le 8 juillet dernier au Temple maçonnique de la rue Cadet par le Vén.·. de l'At.·. « l'Unité Maçonnique » qui n'est autre que le colonel F.·. Eychène.

Qu'a dit ce Vén.·. dans cette conférence ? Nous l'ignorons. Mais nous ferons remarquer que ce Vén.·. est d'un grade élevé dans la Maçonnerie, 30e .·., et que de plus c'est un colonel de l'armée française. Ce haut gradé militaire et maçonnique prévoit donc une prochaine guerre, la dernière des dernières ? Il nous est naturellement impossible de dire qu'il la désire et que la F.·. M.·. la prépare. Mais nous pouvons, pour nous éclairer, étudier de près le rôle qu'a joué la secte pendant la guerre de 1914-1918. Cela nous permettra d'ouvrir les yeux, de prévoir les événements prochains et de nous tenir en garde.

o o o

Cette étude, nous l'avions déjà faite le 5 août dernier dans un excellent journal de province, *l'Epress du Midi*. Elle reste toujours actuelle : c'est pourquoi nous nous permettons de la reproduire ici :

L'OCCASION UNIQUE

L'Empereur Charles a offert la paix ; c'est le seul honnête homme qui ait paru au cours de cette guerre, et on ne l'a pas écouté... Un roi de France oui, un roi aurait eu pitié de notre pauvre peuple exsangue, exténué, n'en pouvant plus. Mais la démocratie est sans cœur et sans entrailles. Au service des puissances d'argent, elle est impitoyable et inhumaine.

Anatole FRANCE

Il est impossible de rien comprendre aux graves événements qui bouleversent le monde si l'on n'en démêle les mobiles secrets et les agents cachés. La terrible guerre mondiale de 1914-1918, sa durée et ses conséquences s'expliqueraient mal si l'on n'en connaissait pas les dessous. Heureusement, la lumière se fait peu à peu sur ces ténèbres ; puisse-t-elle nous éclairer suffisamment pour nous permettre d'éviter les nouvelles catastrophes qui nous menacent.

Nos lecteurs savent déjà que la guerre de 1914 fut provoquée et déclenchée par l'assassinat du prince François-Ferdinand et de sa femme par un adolescent juif, Gabriel Princip, entouré de complices franc-maçons. Ce qu'ils doivent savoir encore, c'est que cette guerre, qui pouvait se terminer au début de 1917 par l'offre séparée qu'avait fait faire l'empereur Charles 1er d'Autriche par l'intermédiaire de ses beaux-frères Xavier et Xiste de Bourbon, fut délibérément continuée et prolongée de près de deux ans par la volonté expresse des Loges maçonniques qui voulaient avant tout détruire les trônes et établir le règne de la Démocratie universelle.

Le sang des Français importait peu, ainsi que celui de leurs alliés et de tous les peuples de la terre. Ce qui importait, c'était la déclaration faite. le 13 mai., par le grand maître portugais Magalhaès Lima : « *La victoire des Alliés doit être le triomphe des principes maçonniques* ». Ce qui importait aussi, c'est le mot du F.·. Lebey au Conseil de l'Ordre du Grand-Orient, le 9 décembre 1917 : « *Patrie, république, esprit révolutionnaire et socialisme sont indissolublement liés* ».

Que se passa-t-il donc ?

Le 5 juin 1917, Ribot, obéissant à l'ordre de ses véritables maîtres, et repoussant les offres de Charles Ier, s'écriait à la tribune du Sénat : « *Il faut que dorénavant la justice ait pour garantie cette Ligue des Nations qui s'organise sous nos yeux et qui demain sera maîtresse de ce monde* ».

Dès 1915, des Maçons allemands et français s'étaient déjà réunis en Suisse pour y décider la chute des trônes, la défaite de l'Allemagne dans ce but et, en revanche, un accroissement pour elle de puissance et de territoires.

Trois semaines après le discours de Ribot s'ouvrait à Paris, rue Cadet, au Grand-Orient, le Congrès des Maçonneries des nations alliées et neutres. Ce Congrès dura trois jours, pendant lesquels les FF.·.-MM.·. Corneau, Lebey, Peigné et autres s'occupèrent exclusivement de la Fédération de la Société des Nations, qui ***devient le but même de la guerre***, *la préface du traité de* ***paix.***

Non, pas de paix avant la reconnaissance par l'univers entier de cette création maçonnique. « *Tout le monde sent*, s'écrie le F.·. Lebey, *qu'une paix* ***qui ne serait qu'un instrument diplomatique*** (allusion aux offres de l'Empereur Charles) *demeurerait incomplète et qu'elle doit être une première mise en œuvre de la Société des Nations. Ne pas saisir l'OCCASION UNIQUE qui s'offre de rebâtir le monde serait une véritable folie. En 1789, il proclame les Droits de l'Homme. Nous couronnerons l'œuvre de la Révolution française en proclamant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.* »

Et alors, ces pacifistes d'aujourd'hui, qui ne cessent de bêler la paix à n'importe quel prix, prêchent la guerre à outrance afin de profiter de cette « occasion unique » : « *S'il y a une guerre sainte, c'est celle-là, et nous devons le redire sans cesse.* »

Le lendemain, le F.·. Lebey donne lecture des treize articles constituant la charte de la Société des Nations et qui se trouvent ainsi imposés avant les quatorze points du F.·. Wilson. La finance judéo-maçonnique qui dispose, dans le monde entier, de tout l'or et de tous les produits industriels, pourra ainsi dicter ses volontés à l'univers.

C'est alors que l'Amérique entre en guerre : « La Fayette, nous voici ! » Or, La Fayette était franc-maçon, ce qui explique le mot du F.·. Corneau : « ***De La Fayette à Wilson****, une logique obscure mène le monde à son but inconnu.* »

C'est en vain que le Pape Benoît XV, faisant écho aux propositions de l'Empereur Charles, jette un nouveau cri de paix. Il est bafoué et il est inutile de dire que le Saint-Siège sera exclu de la Société des Nations. Qu'ira-t-il faire d'ailleurs dans cet antre maçonnique ? Espérons que les catholiques qui font encore confiance à la Société des Nations ouvriront enfin les yeux et se rendront compte de la louche besogne qui s'y pétrit.

Déjà la Russie est en pleine révolution et soumise au joug de fer des juifs Lénine, Trotsky et consorts, lesquels sont commandités par le juif Jacob Schiff, chef de la firme Kuhn, Lœb et Cie de New-York. Le traité de Brest-Litovsk rejette sur la France quatre-vingts divisions allemandes, mais la Providence veille sur nous ; elle nous a donné Foch et Clemenceau et nous triomphons.

Guillaume II a disparu, mais à quelques égratignures près, l'Allemagne est laissée intacte ; quant à l'Autriche catholique, elle est dépecée et réduite

à presque rien. Ainsi le voulaient les principes maçonniques de la Société des Nations.

Et la France ? « L'occasion unique » lui avait coûté trois cent mille victimes en supplément et cent milliards sans aucun avantage. Elle justifiait le mot de Joseph de Maistre en 1794 : « *Ah ! la République vous dépense du sang comme de l'eau claire !* »

Tous ces renseignements, tous ces textes, nous les avons puisés dans le magnifique livre de Robert Vallery-Radot : *Le temps de la colère*, que chacun se fera un plaisir de lire.

o o o

Nos lecteurs n'ont pas manqué de remarquer qu'à ce Congrès du Grand Orient il n'y avait pas que des Maçons français, mais qu'il réunissait les Maçonneries des nations alliées et neutres. Il y a même plus fort : c'est qu'en 1915, en pleine guerre, des Maçons français et allemands s'étaient rencontrés en Suisse pour y définir le but de la guerre. Il est impossible d'avouer plus clairement que cette guerre fut déclenchée par la volonté et dans l'intérêt de la Maçonnerie universelle, dont les grands chefs, on le sait, sont des juifs.

Pour le montrer plus clairement, nous allons étudier le rôle de la F.·. M.·. en Serbie, point du globe d'où jaillit l'étincelle qui enflamma le monde.

Citons d'abord ce texte lumineux que publia le 15 septembre 1912 la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* que venait de fonder le très vénérable et très regretté Mgr Jouin :

« PEUT-ÊTRE LA LUMIÈRE SE FERA-T-ELLE UN JOUR SUR CETTE PAROLE D'UN HAUT-MAÇON SUISSE AU SUJET DE L'HÉRITIER DU TRONE D'AUTRICHE : « IL EST BIEN ; C'EST DOMMAGE QU'IL SOIT CONDAMNE : IL MOURRA SUR LES MARCHES DU TRONE. »

La Serbie, où un certain nombre de révolutionnaires s'inspiraient des enseignements des nihilistes russes, était le siège de bon nombre de Sociétés secrètes dont la principale, la plus sinistre, celle qui devait déclencher la guerre mondiale de 1914, fut fondée en 1911 sous le vocable « *Union ou Mort* », plus connue sous le nom de « *La Main noire* ».

C'est dans cette organisation terroriste que fut comploté et décidé le meurtre de l'archiduc héritier François-Ferdinand. L'article deuxième de ses statuts disait : « *Cette organisation préfère une action terroriste à la propagande intellectuelle, et pour cette raison, elle doit rester absolument secrète pour les non-adhérents.* »

Et voici le terrible serment que devait prêter le novice :

« *En devenant membre de l'Association* Union ou Mort, *je jure par le soleil qui m'éclaire ; par la terre qui me nourrit ; par Dieu ; par le sang de mes pères ; sur l'honneur et sur la vie, que dès à présent et jusqu'à ma mort, je servirai fidèlement l'Association et que je serai toujours prêt à lui faire tous les sacrifices. Je jure par Dieu, sur l'honneur et sur la vie, que j'exécuterai sans broncher tout ce qui me sera ordonné. Je jure par Dieu, sur l'honneur et sur la vie, que jusqu'à la tombe, je garderai tous les secrets de l'Association.* »

Le chef incontesté de « La Main noire » était le colonel Dragutien Dimitrievitch, dit Apis, « le tueur de rois », qui avait pour auxiliaire Gatchinovitch, ancien compagnon de Trotzky et de Loumatcharsky, les fameux agitateurs russes. Le jeune juif Gabriel Princip était son principal élève ; celui-ci s'était lié avec deux autres jeunes gens, Chabrinovitch et Grabezh et tous trois complotèrent la mort de l'archiduc François-Ferdinand par haine de l'Autriche.

C'est un employé aux chemins de fer de l'Etat serbe, Ciganovitch, affilié, lui aussi, à « La Main noire », qui leur procura les armes nécessaires ;

six bombes, quatre brownings, plus du cyanure de potassium pour s'empoisonner après l'attentat, et l'argent nécessaire au voyage.

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand et la comtesse Sophie Choteck, qui était devenue sa femme, débarquèrent à Serajevo. Pendant que le cortège se dirigeait vers la mairie, l'un des conjurés, Chabrinovitch lança une grenade sur la voiture de l'archiduc et manqua sa victime. Mais, au retour de la mairie, Princip, qui était très bon tireur, frappa d'une balle l'archiduc au cou et d'une seconde balle la princesse au ventre. La mort des deux époux fut presque instantanée.

La guerre voulue par la judéo-maçonnerie allait incendier l'Europe cinq semaines après.

o o o

Dans tous les conflits mondiaux, dans toutes les crises graves, le rôle de la presse est énorme, prépondérant, souvent décisif : c'est pourquoi la grande majorité des journaux est entre les mains de la judéo-maçonnerie.

Lorsque l'Autriche réalisa l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, la Serbie mobilisa. Il s'en fallut de peu — c'était en 1909 — que le drame de 1914 commençât cette année-là. La presse russe et la presse pangermaniste envenimèrent le conflit au point que le Kaiser écrivit au Tsar les lignes suivantes qui n'ont cessé de se vérifier dans tous les pays :

« La presse tout particulièrement s'est conduite avec moi de la façon la plus ignoble. Dans certains journaux, je suis présenté comme responsable d'être l'auteur de l'annexion et, entre autres inepties et horreurs, on m'accuse d'avoir humilié la Russie par ma proposition. Naturellement, tu sais de quoi il retourne. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut tenir compte de ce fait que, en grande partie, l'opinion publique est créée par les journaux. Certains journaux se trompent par ignorance et défaut d'informations correctes. Mais plus dangereuse et en même temps plus répugnante est cette partie de la presse qui n'écrit que des articles payés. Les drôles qui font ce vilain travail ne courent pas le risque de mourir de faim. Ils continueront sans se lasser à exciter deux nations l'une contre l'autre et, quand, à la fin, par leurs intrigues infernales, ils auront rendu fatal le conflit tant désiré, alors ils s'asseoiront tranquillement et regarderont le combat qu'ils auront mis en train, demeurant parfaitement assurés que le profit sera pour eux, quel que soit d'ailleurs le dénouement. »

Nicolas II répondit lapidairement que la presse était une « malédiction des temps modernes ».

Cette même année 1909, la guerre de 1914 était nettement prévue et prophétiquement décrite dans la lettre suivante de M. Arthur Raffalovitch, conseiller secret du gouvernement du Tsar, qu'il adressa le 16 mars à son ministre :

« Les impressions politiques sont détestables : on entrevoit les germes d'une conflagration générale par suite de l'attitude de la Serbie que le parti militaire et impérialiste autrichien juge intransigeante. On voit déjà l'armée austro-hongroise occupant Belgrade et souffrant d'une guérilla dans les montagnes serbes en même temps qu'une austro-monténégrine et un soulèvement en Bosnie-Herzégovine avec des troubles en Bohême. On voit la Russie mobilisant et appuyant ses protestations par quelques corps d'armée sur la frontière autrichienne, l'Allemagne répondant par la même mesure sur nos frontières, la France à son tour sur la frontière de l'Est et l'Angleterre envoyant des cuirassés dans la Baltique. L'échiquier européen ainsi garni, le crédit des différents Etats compromis, les affaires arrêtées, sauf celles des fournisseurs militaires, on négociera une fois encore, *et puis surgira la guerre universelle.* »

M. Raffalovitch ne fait, dans cette lumineuse prévision, aucune allusion aux forces secrètes qui attisent volontairement les haines et les convoitises ;

mais tous les autres textes que nous donnons viennent éclairer ses paroles et montrer le point initial du bouleversement voulu et concerté.

o o o

C'est ici le cas de rappeler l'*Avant-guerre*, ce livre flamboyant de Léon Daudet qui dénonçait avec force détails et documentations l'espionnage juif-allemand en France depuis l'affaire Dreyfus. Avec Jacques Grumbach, installé au ministère de l'Intérieur, une tourbe d'autres juifs, les Rotschild, Ulmo, Emile Weyl, Joseph Reinach, Berthold Frischauer, Grünebau-Ballin, Canon, Kohn, Kahn. Péreire, Camondo, Bamberger, Merzbach, etc., etc, s'installait aux points vitaux du pays, dans nos ports, nos forts, nos usines, nos campagnes, nos parcs d'aérostation, et surtout dans la région de l'Est et dans celle du Nord. La guerre se préparait, elle était proche ; il fallait livrer la France, restée catholique malgré son gouvernement démocratico-maçonnique, à la luthérienne Allemagne : car le luthérianisme est à la base de la franc-maçonnerie.

C'est pourquoi, plus que jamais en ce moment, il faut surveiller les juifs et les francs-maçons et se méfier d'eux. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de relire l'*Avant-guerre*, ainsi que l'*Hécatombe*, la *Guerre totale*, *Hors du joug allemand* et tous les admirables livres de guerre de Léon Daudet. Avec lui, du moins, on est averti.

o o o

M. Galtier-Boissière, dans le numéro de mai 1932 du *Crapouillot*, tout entier consacré à l' « histoire de la guerre », et auquel nous avons emprunté un certain nombre de documents, termine par un chapitre intitulé « La belle occasion », qui rappelle invinciblement « l'occasion unique », celle que le F.·. Lebey invoquait à fin juin 1917 au Congrès des Maçonneries des nations alliées et neutres pour continuer la guerre malgré les offres de paix séparée de l'empereur Charles d'Autriche, afin « de rebâtir le monde » et de « couronner l'œuvre de la Révolution française en proclamant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

Cette œuvre souterraine des Sociétés secrètes, dans tous les pays, est encore soulignée, en ce qui concerne la Russie, par le général Spirodovitch qui, dans son ouvrage « *Les dernières années de la Cour à Tsarkoïe-Selo* », a écrit les lignes suivantes :

« Le propriétaire du *Novoïe-Vrémia*, A. I. Goutchkow, travaillait depuis plusieurs années à faire naître une guerre entre la Russie et l'Allemagne. Il jugeait cette guerre nécessaire, car il espérait, à la faveur des charges et des malheurs qu'elle entraînerait, renverser l'autocratie qui lui était odieuse, arracher l'armée des mains de l'Empereur qu'il détestait et accomplir un coup d'Etat. *Etait-il lui-même l'auteur de ce plan infernal, ou n'était-il qu'un instrument au service d'un centre international ?* »

o o o

Certains juifs n'ont pas su cacher leur rôle dans la guerre mondiale, et leurs aveux projettent des éclairs fulgurants sur cette immense catastrophe, qui se renouvellera peut-être demain pour parachever le triomphe d'Israël.

C'est *The Patriote* de Londres, du 29 novembre 1928, qui nous donne les textes suivants, écrits par lord Melchett, président de la Fédération sioniste d'Angleterre, dans l'hebdomadaire juif de Chicago *La Sentinelle* :

La Palestine est une contrée où notre Peuple peut vivre, car c'est un des plus beaux pays que j'aie jamais vus. Non seulement Israël y peut vivre, mais croîtra...

o o o

...L'Agence juive n'est pas seulement une arme économique ; ce n'est pas seulement un groupement qui administre des terres et des fonds ; c'est une grande machine diplomatique que la Société des Nations a mise aux mains du Judaïsme.

Un autre paragraphe tend à fermer la Palestine aux non-juifs, aux Gentils, car le port de Jaffa est un des meilleurs de la Méditerranée, et il faut qu'il soit exclusivement juif.

Et maintenant, savourez le paragraphe suivant où est invoquée la fameuse « occasion unique », dont parlait déjà le F.·. Lebey en juin 1917, mais qui, cette fois, est exclusivement appliquée à l'intérêt juif :

Si je vous avais invités en 1913 *à venir assister à un Congrès où on discuterait de la création d'un Foyer national juif en Palestine, vous m'auriez traité de visionnaire...*

Et n'avez-vous pas été frappés d'un fait ? C'est qu'au moment même où l'univers nageait dans le sang, l'occasion unique *a surgi. Croyez-vous vraiment qu'il n'y ait là qu'un* « accident » ? *Croyez-vous sincèrement, du fond du cœur, que nous n'ayons été ramenés en Israël que par un coup du hasard ?*

On ne peut avouer plus clairement que la grande guerre mondiale n'a pas été déclenchée « par accident », mais qu'elle a été voulue, combinée, livrée pour le grand profit d'Israël.

Et ce n'est pas fini, si nous en croyons le même lord Melchett, toujours cité par *The Patriot :*

Où sont les vastes empires de ceux qui ont si longtemps dispersé et anéanti notre Peuple ? Ils sont en ruines, la trace même en a disparu. Seul Israël subsiste éternellement. *Sion est toujours debout.*

Et s'il faut encore un texte, citons celui de Kadmi-Cohen, dans la « Chalom » (la Paix), organe de la Jeunesse juive de Paris :

J'admets que je désirerais voir venir l'émancipation nationale des juifs par un acte de force et, mieux même, par un acte de violence. Je ne crains pas de dire que seule une guerre nous permettra d'ajuster notre sens des valeurs et de dégager notre âme des haillons du ghetto sordides qui la recouvrent. C'est dans le sang et dans le feu purificateur que naissent les nations.

o o o

Tel est donc le rôle occulte, mais prépondérant, de la judéo-maçonnerie pendant la dernière guerre... *et pendant la prochaine.* Nous ne saurions mieux faire, pour terminer cette étude, que de reproduire la menace des « Sages de Sion » au Congrès de Bâle de 1897 :

NOUS DEVONS ÊTRE A MÊME DE RÉPONDRE A TOUTE OPPOSITION PAR UNE DÉCLARATION DE GUERRE DU PAYS VOISIN DE L'ETAT QUI OSE SE METTRE EN TRAVERS DE NOTRE ROUTE ; MAIS SI CES VOISINS, A LEUR TOUR, DEVAIENT SE DÉCIDER A S'UNIR CONTRE NOUS, IL FAUDRAIT LEUR RÉPONDRE EN DÉCHAINANT UNE GUERRE MONDIALE.

Français, ouvrez donc les yeux et sachez discerner le fond des choses et la raison des événements.

JOSEPH GERAUD

LES MOISSONS JUIVES

Verrons-nous la fin du coup sur les blés ?

par Albert MONNIOT

Cette année, à la veille de la récolte, les juifs du blé ont provoqué la chute verticale des cours, à quoi ont fait écho les appels de détresse et les cris de colère de tous les centres agricoles.

Quand paraîtront ces lignes, si la spéculation a signé ses marchés, les cours reprendront leur marche ascensionnelle : une fois de plus les affameurs auront fait la moisson, sur le dos et au grand dol des producteurs et des consommateurs, dont les intérêts sont solidaires quoiqu'on prétende les opposer ; une fois de plus les produits du généreux sol de France auront servi à l'enrichissement scandaleux d'insatiables agioteurs qui n'ont jamais produit un grain de blé.

C'est la répétition du coup classique que j'ai annoncé et dénoncé inlassablement pendant une vingtaine d'années, sans grand mérite, puisqu'hélas ! il se répétait avec une désolante monotonie.

Ce qui est nouveau, c'est l'émotion manifesté par les syndicats agricoles enfin conscients de leur mission protectrice et osant dénoncer la spéculation.

Ce qui est nouveau encore, je me plais à le constater, c'est la non-complicité des statistiques officielles.

Ces deux éléments pourraient bien fausser cette année les prévisions des agioteurs, mettre en échec leurs criminels calculs : il faudra trouver autre chose.

Pour les hommes puissants, *tabous*, qui opéraient, c'était en réalité d'une simplicité enfantine, cette razzia périodique, ce coup annuel sur les blés.

Quand approchait l'époque de la récolte, les informations les plus optimistes couraient dans la Presse : la récolte promettait d'être splendide ; non-seulement on n'aurait pas recours à l'étranger, mais on pourrait exporter.

Les statistiques officielles venaient bientôt à la rescousse, confirmant ces pronostics :la récolte suffirait amplement à nos besoins ; sans doute même serions-nous vendeurs.

Sous ces auspices, et les cours s'étant naturellement tassés, la spéculation — lisez quelques gros minotiers et marchands de blé — passait ses marchés avec la culture, aux cours bas indiqués par des statistiques basées sur de prétendues apparences.

Pressé de réaliser, le producteur passait sous les fourches caudines.

En septembre, on commençait à déchanter : la récolte ne tenait pas ses promesses, elle était largement déficitaire et il faudrait avoir recours au blé étranger.

Alors, les cours d'un blé, désormais en grande partie aux mains des agioteurs, commençaient une ascension qui devait durer toute l'année.

La sinistre farce était jouée.

Vint un moment où je ne fus plus seul à m'indigner dans la Presse, et si le producteur resta désarmé et résigné, le consommateur gronda quand, sans raisons plausibles, le pain devint exagérément cher.

Les pouvoirs publics comprirent la nécessité de faire quelque chose, ou d'avoir l'air de faire quelque chose, et à trois ou quatre reprises, une instruction fut ouverte contre X en coalition sur les blés. Je n'ai pas besoin de vous dire que chaque fois elle fut close par un discret non-lieu.

Quelques journaux s'égayèrent fort de cet X que tout le monde connaissait et que la Justice seule s'obstinait à ne point découvrir.

Et ces magistrats couvrant par ordre les criminels de leurs jupes, et se demandant avec des mines effarées : « Qui peut bien être cet X ? Où est-il ?... » je vous assure que c'était d'un comique supérieur et irrésistible pour qui sait regarder et voir.

Une fois pourtant, à la suite de l'article périodique que je consacrais au coup annuel sur les blés, je reçus une convocation à témoin chez le juge d'instruction.

Ne voulant pas me prêter, si peu que ce fût, à ce qui ne pouvait être qu'une parodie de justice, quelle que fût la bonne volonté du juge instructeur, je répondis en substance à ce magistrat :

« Quelle que soit la puissance que vous confèrent vos fonctions, elle n'est que fichaise comparée à celle des affameurs : si vous vous obstiniez, vous seriez brisé.

« Ne vous dérangez donc pas, ne me dérangez pas.

« Je ne veux pas vous faire perdre votre temps : ne me faites pas perdre le mien.

« J'aurai le regret de ne pas répondre à votre convocation. »

Je n'entendis plus parler de cette affaire que quelques mois après, quand les journaux enregistrèrent le non-lieu...

Depuis lors, la résistance à l'agiotage sur les blés s'est quelque peu organisée, et le crédit agricole, notamment, a permis à un certain nombre de producteurs de se soustraire à l'obligation de vendre leur blé dès la récolte faite.

Pour vaincre cette résistance, l'agiotage a modifié sa tactique. Il a, entre autres, fait le coup des blés américains. Accusant nos agriculteurs de faire de la resserre, de stocker les blés pour provoquer la hausse, il a fait annoncer que, pour le compte du gouvernement français, des millions de tonnes de blé venaient d'être achetées en Argentine. Devant la perspective de cette concurrence, les plus résolus à la lutte se résignèrent à vendre, dans de mauvaises conditions naturellement.

Quant aux marchés argentins, annoncés, démentis, confirmés, redémentis, on n'en entendit plus parler.

Les razzieurs de la production ont usé d'autres cordes.

Que feraient les gros mercantis du blé, qui se disent eux-mêmes importateurs de blé, quelle serait leur fonction, leur raison d'être, quand la récolte s'avère suffisante ou même surabondante ? Car, enfin, l'importation ne devrait pouvoir jouer qu'en cas d'insuffisance de la production nationale.

On a donc fait, un beau jour, cette découverte : que le blé français n'était point panifiable, si on ne lui adjoignait des blés étrangers !

On ne s'était pas aperçu de cela, depuis tant de siècles que nous mangeons de si bon pain, fait avec notre seul blé.

C'est que nous n'avions pas à engraisser, jusqu'à la pléthore, des importateurs de blé.

Je n'en finirais pas s'il fallait énoncer toutes les formes de l'assaut annuellement donné à notre production.

Et nos magistrats, et les personnages consulaires, de toujours se demander qui peut être le mystérieux X.

Une fois, pourtant, des noms furent prononcés, et c'était à la plus retentissante des tribunes, celle du Palais-Bourbon.

On interpellait sur une affaire de blés. Au début de la guerre, nos marchands de blé avaient constitué de gros stocks en dehors et près de nos frontières. L'Etat, ayant un pressant besoin d'approvisionnements, voulut en faire l'acquisition. Il se vit mettre le couteau sur la gorge par les détenteurs. On s'efforça d'atténuer des conditions léonines ; mais les mercantis menacèrent de porter leur blé ailleurs, et il fallut souscrire à leurs exigences.

Les orateurs s'indignaient de cette spéculation sur les malheurs de la Patrie, et en flétrissaient les auteurs.

— Nommez-les donc ! cria une voix. Ce sont MM. Louis Dreyfus et Baumann.

Il y eut de la stupeur, mais il était trop tard pour reculer, et l'on nomma une commission d'enquête.

— Eh bien ! me direz-vous, voilà qui est encourageant pour les journalistes indépendants : vous voyez bien que nul n'est à l'abri des sanctions pénales.

Attendez !

Il y eut un rapport, puis un contre-rapport, puis la mort du rapporteur, puis un nouveau rapporteur qui ne rapporta jamais.

S'il n'a été détruit, le dossier sommeille dans la poussière. Je ne dois pas oublier qu'il y eut pourtant une sanction, après quelques années écoulées, il est vrai.

Le Gouvernement fit passer au cou de M. Louis Dreyfus...

— Une cravate de chanvre, m'interrompez-vous encore.

Vous voulez rire ! Laissez-moi donc achever. Le Gouvernement fit passer au cou de M. Louis Dreyfus la cravate de commandeur de la Légion d'honneur...

Et depuis, notre juge souverain, le suffrage universel, ne voulant pas être en reste, lui a passé en sautoir l'écharpe tricolore...

ALBERT MONNIOT

Maison d'Editions Nationales
et Anti-Maçonniques
CHERCHE CAPITAUX POUR EXTENSION
AFFAIRE SÉRIEUSE ET DE PREMIER ORDRE

Ecrire à M. M. P., à " La Libre Parole "
53, rue Bobillot, PARIS (XIII^e^)

VERS L'UNION CONTRE LES SOCIETES SECRETES

LA BELLE MISSION DES JEUNES HOMMES

par Emile BERGERON

°°°OOO°°°

La lutte contre les puissances occultes est dure sans doute, et *elle n'est point sans péril.*

Elle apparaît pourtant aujourd'hui comme la plus urgente, pour ne pas dire la seule utile. Elle peut tenter les âmes bien trempées et rallier autour d'un même idéal de libération nationale toute la jeunesse française.

Plus l'on va, plus l'on constate la vanité des débats « de doctrine » sur les tréteaux des réunions publiques.

La foule s'y laisse captiver comme elle se plaît aux joutes sportives ; elle en part, le plus souvent, sceptique, ou bien elle emporte un enthousiasme irréfléchi pour l'homme qui a su « la chatouiller dans ses parties les plus basses ».

Mais voici qu'un orateur précis et ardent va lui démontrer qu'elle est serve, se croyant libre ; que ses élus, ses gouvernants sont liés, par serment clandestin, à une organisation internationale vouée à sa ruine.

Il apporte des textes saisissants, rappelle l'Histoire, montre à chacun, dans les faits récents ou anciens, la lente réalisation du plan immonde, puis l'avenir de souffrances et d'esclavage réservé à ses descendants, peut-être à lui-même.

Des tracts contenant les citations les plus frappantes sont distribués sans parcimonie. Les réunions se répètent ; une petite, mais solide équipe de propagandistes, pleins de flamme, tient en haleine l'opinion, signale au jour le jour les ravages du mal, dénonce les agents du crime quotidien, étant elle-même — condition nécessaire — inattaquable sur le terrain de la moralité privée.

Cette équipe doit être *constituée*. Amis des partis de l'ordre, vous êtes conviés à nous soutenir dans la nouvelle *guerre sainte*. Nulle mission n'est plus nôtre que de combattre les forces de l'ombre ! ne sommes-nous pas une Ligue d'action loyale au grand jour ?

Certes, nous aurons contre nous les fourbes et les lâches.

Et, encore, pas tous les lâches.

Car ceux-là qui tremblaient devant la clique du Grand Orient ou de la Grande Loge, trembleront bien plus encore lorsqu'ils sauront quel effrayant destin on leur prépare. Entre deux terreurs, leur cœur chancelant obéira à la plus forte, pour notre salut et pour le leur.

Enfin, l'action contre les pouvoirs occultes domine de très haut les discussions de parti. Elle intéresse tous les Français, puisqu'elle défend, avec la civilisation qui nous est chère, notre patrie qui en est le pilier.

Nous ne plaçons pas, quant à nous, le régime républicain *avant* le salut du pays.

Mais ce régime est une réalité.

Nous disons : les sociétés secrètes sont plus redoutables dans une démocratie que dans un Etat régi par un gouvernement personnel. Qui ne l'admettrait, après réflexion ?

Les élections, d'où toute loi, toute la politique découlent, sont l'œuvre des comités. Chacun d'eux assemble des individualités sans lien entre elles, que manœuvre le plus souvent un noyau compact de créatures agissant dans le secret sur un mot d'ordre obscur.

Ces êtres serviles arrivent à faire accepter du comité mal éclairé, divisé, leurs formules et leurs hommes. Et l'électeur trompé vote pour des fantoches dont une volonté étrangère lui a imposé, à son insu, la candidature, et pour un « programme » qui le perd en le flattant.

Depuis quelques années, l'intoxication de la conscience française a été poursuivie avec un indéniable succès.

C'est au point qu'il est devenu à peu près impossible d'entrer au Parlement avec une étiquette où figure le mot « patriote », voire simplement le mot « national ».

Les candidats bien pensants se croient contraints d'employer des qualifications équivoques, afin de ne pas « effaroucher » le corps électoral.

Rien de plus frappant, à cet égard, que le succès de l'inexpte expression « républicain de gauche ». Blâmons les bons Français qui s'en servent et qui se font ainsi les complices de nos ennemis. Mais que l'on mesure à un tel trait, la corruption de l'esprit public !

Nous en sommes là. Le peuple est trahi. Il faut qu'il le sache.

Il le saura.

EMILE BERGERON

Front unique contre l'or juif

Ce mot d'ordre était celui de notre regretté chef le docteur Molle, l'ardent député anti-juif d'Oran.

La consigne nous est restée.

C'est pour l'avoir suivie fidèlement sans se préoccuper de ce qui pouvait diviser pour ne voir que ce qui pouvait unir devant l'ennemi commun qu'Henry Coston est parvenu à mettre sur pied d'abord la vaillante petite feuille de *la Libre Parole* dont je m'enorgueillis de lui avoir conseillé de relever le titre glorieux, ensuite cette solide revue mensuelle qui, répandue à des dizaines de milliers d'exemplaires, mène le bon combat.

Je sais ce qu'il a fallu dépenser de courage, de persévérance, de mépris du danger pour tenir et progresser sous les tirs de barrage de la presse juive et maçonnique.

J'ai connu ces belles heures d'action et de flamme lorsqu'il y a cinq ans je lançais le premier numéro de *La Lutte*.

Si quelqu'un de mes anciens lecteurs tombe sur ces lignes, je le prie de nous aider à faire ce front unique, à répandre cette *Libre Parole* vivante et libre, puisque, par suite des circonstances, j'ai dû abandonner la lutte.

Je ne dis pas qu'un jour je ne rentrerai pas dans la bagarre, mais alors ce sera moins difficile que jadis car *la Libre Parole* aura ouvert bien des yeux, car les gens sauront et comme l'écrivait cet admirable Français et ce grand Roi que fut Louis XIV — sous l'heureux règne duquel il n'y avait que quinze juifs à Paris ! — : « Un homme qui serait averti de tout ce qui est, ne ferait jamais que ce qu'il doit. »

Aidez-nous à ce que le plus de Français possible soient avertis de ce qui est, afin qu'ils fassent ce qu'ils doivent, c'est-à-dire :

Rendre la France aux Français.

JACQUES PLONCARD

L'ASSASSINAT MAÇONNIQUE DU PRINCE IMPÉRIAL,

par E.-Napoléon CARSETTI

« Français, profondément Français, le Prince Impérial était pénétré de cette vérité que jamais les débats égoïstes et stériles des Parlements n'ont sauvé les nations.

Il sentait que l'heure des crises suprêmes survenues, son énergie pouvait écraser le mal révolutionnaire qui mène la France au tombeau sous le nom de République, il voulait conquérir par un fait d'armes glorieux le renom nécessaire pour pouvoir commander un jour a ceux qui auraient résolu de sauver la Patrie au péril de leur vie. »

Baron Tristan Lambert

1879... On sortait alors de cette période du « 16 mai », période funeste et néfaste pour le parti de la France.

Le vieux maréchal, mal conseillé, trahi, ne savait que faire.

Le « coup de balai » tant espéré des patriotes ne semblait pas devoir être donné, et les républicains — c'est-à-dire les FF.·. MM.·. et les maçonnisants — reprenaient le pouvoir bien décidés à ne pas le lâcher.

Le maréchal de Mac-Mahon se préparait à capituler.

La prophétie du F.·. Gambetta se réalisait :

Après s'être soumis, le Maréchal allait se démettre.

Les conservateurs, décimés par de grotesques et iniques invalidations, étaient entrés diminués — moralement et numériquement — à la Chambre du 14 octobre. Ils « *payaient de leur mandat la faute d'avoir cru à la parole du maréchal citoyen* ».

Un mois après, bafoué et méprisé, le pauvre maréchal s'évadait de l'Elysée, sans tambour ni trompette, sous les hués du parti républicain.

Désormais rien ne pouvait empêcher les gauches de s'emparer définitivement du Gouvernement.

Un président fut choisi : le F.·. Grévy remplaçait Mac-Mahon. Et l'élection du F.·. Gambetta à la présidence de la Chambre, marquait les tendances maçonniques de l'assemblée.

Gambetta, c'était l'armée du désordre et de la révolution. C'était l'anticléricalisme et le sectarisme.

Et c'était le gouvernement !

Contre ce gouvernement de métèques et de FF.·. qui y avait-il à lutter ?

Quel parti pouvait faire craindre à la République une expiation prochaine ?

Quel homme pouvait devenir, pour le F.·. Gambetta, le justicier, et pour la France, le sauveur ?

Les royalistes, divisés entre légitimistes et orléanistes, attendaient pour leur prétendant respectif, les uns un bienfait de la Providence, les autres « le jeu régulier des institutions parlementaires ».

Le parti qui s'affirmait donc le plus dangereux pour la République était certainement le parti bonapartiste.

« Solidement groupé et uni autour d'un chef jeune, ardent, aimé de tous, « conduit par les conseillers les plus intimes de Napoléon III.., le parti « bonapartiste ne demandait pas mieux que d'entrer franchement en lutte « avec le gouvernement établi. Les légendes idiotes, les racontars mensongers,

« qui avaient circulé après la chute de l'Empire, avaient fait leur temps. »

Bref, le pays dégoûté des politiciens F.·. M.·., était prêt à accepter l'Empire et son représentant « *le petit prince* ».

Mieux que tout autre, le F.·. Gambetta avait jugé la gravité de la situation.

Le Prince Impérial était devenu son cauchemar journalier et le Prince Impérial disparu, le cauchemar disparaissait avec lui.

« *Ne laissant pas d'héritiers directs, mais seulement des collatéraux qui,* « *sans aucun doute, se disputeraient l'héritage, le fils de Napoléon III per-* « *sonnifiait seul ce mouvement.* »

Le F.·. Gambetta le compris et il décréta la mort du « petit prince » :

« *La mort providentielle du duc de Reichstadt a été le châtiment de* « *Brumaire. Je vous jure que Décembre aussi sera châtié.* »

Le Prince Impérial était sacrifié.

Le 1er juin 1879, après une lutte héroïque, soutenue seul contre vingt sauvages féroces, il tombait face à l'ennemi, frappé de dix-neuf blessures toutes reçues par devant, dans une vallée reculée de l'Afrique australe.

Pourquoi le Prince Impérial a-t-il succombé ainsi ?

Uniquement parce qu'il a été traîtreusement abandonné !

Pourquoi a-t-il été abandonné ? Comment ?

o o o

« On a cherché bien des fois quelles avaient pu être les raisons dominantes qui avaient poussé le Prince à partir si loin de la France, dans « le fond de cette Afrique aux dangers si multiples, au climat inhospitalier.

« Certes c'était une imprudence, mais le Prince devait-il commettre cette « imprudence ? Pouvait-il même ne la pas commettre ? Quel résultat immense « c'eût été pour lui si, déjouant les embûches franc-maçonniques, il était « revenu au milieu de l'armée anglaise victorieuse, entrant dans Londres en triomphateur... »

Depuis plusieurs mois, le Prince n'attendait qu'une occasion de montrer son courage.

La secte .·. qui veillait le savait.

Elle allait exploiter ce courage pour arriver à ses fins.

o o o

« Résolu à partir, ni les larmes de sa mère, ni les supplications de ses « vieux amis n'avaient pu le dissuader. Le Zoulouland tenait déjà l'âme de « sa victime.

« La traversée s'opéra dans d'assez bonnes conditions. Quelques jours « après son arrivée à bord, le Prince eût cependant quelques accès de fièvre « qui furent difficilement diagnostiqués par les médecins. Néanmoins, sa « santé ne fut pas beaucoup altéré par cette longue traversée.

« Deux accidents arrivés à quelques jours d'intervalle ne laissèrent pas « toutefois de contrarier énormément Son Altesse.

« Un matin, on vint lui annoncer qu'un de ses chevaux était subitement « mort pendant la nuit. Le vétérinaire attribuait l'accident à un accès de « fièvre pernicieuse, sans pouvoir toutefois donner des détails plus précis.

« Trois jours après, le second cheval, celui que le Prince préférait, fut « trouvé la jambe cassée. L'animal s'était détaché — comment ? on n'a « jamais pu en donner l'explication — et franchissant son box, s'était brisé « la jambe au-dessus du genoux. La guérison était impossible et, malgré les « regrets du Prince, il fallut bientôt l'abattre. Uhlman (le domestique du « Prince), frappé de ces deux accidents si rapprochés, ne put s'empêcher de

« faire montre de ses craintes et de ses sombres pressentiments et d'en faire « la remarque au Prince. »

Et, tous les jours, des incidents de ce genre se produisirent.

o o o

Le Prince a, comme « *garde de corps* », le lieutenant Carly, F.·. M.·. et émissaire du F.·. Gambetta. C'est lui qui entraîna le malheureux « petit prince » dans les embuscades zoulous. Le F.·. Carey avait obtenu du colonel Harrison que le Prince fasse une reconnaissance. Il obtint également la permission de l'accompagner.

Ainsi, sans aucun motif sérieux, sans aucune utilité vraiment manifeste, le Prince partait en avant, et il dépassait de onze milles, entraîné par le lieutenant F.·. Carey, le point qui avait été désigné.

Voici comment un témoin, M. Deléage, raconte la nouvelle de la mort :

« A sept heures du soir, j'entrais dans la tente du lieutenant Trench « lorsqu'un officier vint tout à coup et sans transition m'apprendre la mort « du Prince.

« — Le Prince Impérial a été tué, me dit-il précipitamment en anglais.

« — Voulez-vous me répétez cela en français, lui dis-je brusquement en « lui prenant le bras.

« Et il le répéta : je n'en écoutai pas davantage.

« Le quartier général n'était qu'à quelques pas, j'y fus en quelques « secondes. Il n'était besoin que de voir la figure sombre et bouleversée du « général pour s'assurer immédiatement que ce qui venait de m'être rapporté « n'était pas un simple bruit de camp. »

o o o

La certitude absolue de l'attentat prémédité et résolu d'avance ressort clairement du récit de M. Deléage :

« D'une seule traite, le Prince et le lieutenant Carey atteignent alors « les hauteurs qui dominent la vallée au bas de laquelle coule la rivière « Ityotyosi ; là, on s'arrête une heure à peu près sur les collines ; le Prince « dessine la contrée et le lieutenant détermine sur la carte des points d'obser- « vation et de repère ; puis ils descendent peu à peu dans la vallée, attirés « peut-être par le voisinage de la rivière ; ils pénètrent dans un des kraals, « s'y établissent et font desseller les chevaux. J'ai pris part à plusieurs de « ces reconnaissances, je ne sache pas qu'il y ait eu exemple d'une impru- « dence pareille du moins à une aussi grande distance de la frontière.

« IL EST CERTAIN QUE LE CHOIX DE CETTE HALTE FATALE APPARTIENT AU LIEUTE- « NANT CAREY, ET A LUI SEUL. »

Ainsi, cet officier expérimenté part à quatorze mille en avant de l'avant-garde ; il a mission de veiller sur un Prince qu'on lui a confié ; il n'est accompagné que de quelques hommes ; et il va s'installer dans un Kraal, qu'il savait habité par l'ennemi quelques minutes auparavant, sans prendre la vulgaire précaution d'ordonner à ses hommes de se tenir prêts à toute alerte !

Si ce n'était fait consciemment ce serait inconcevable.

Donc, il fait desseller les chevaux et dessine tranquillement tandis que ses hommes préparent le café.

Mais, dira-t-on, lui-même risquait sa vie ! Erreur, si le Lieutenant Carey avait trouvé la mort auprès du Prince nous ne pourrions que l'accuser de fatale imprévoyance dans le choix de la halte. Mais pendant que le Prince tombait sous les coups d'assagays, Carey s'enfuyait, lui, sans blessure aucune.

Reprenons le récit de M. Deléage qui, après avoir raconté la brusque

apparition des Zoulous, arrive au moment où le Prince fut abandonné par son escorte :

« Il résulte un point certain et réel, c'est que le Prince, mettant le pied « à l'étrier, donna immédiatement quelques ordres brefs et rapides pour « maintenir ses hommes et reprimer tout affolement : mais il résulte d'une « façon plus certaine et plus absolue encore, ceci : c'est que lieutenant et « volontaires, laissant là le Prince et ses commandements, prirent la fuite « immédiatement.

« Le lieutenant Carey était près du Prince et partit le premier au galop ; « quatre volontaires suivirent et le cheval du Prince, sans attendre que son « cavalier fut en selle, partit à son tour.

« Alors dut avoir lieu cette poursuite horrible des Cafres cherchant à « atteindre celui qu'ils pouvaient déjà considérer comme leur victime, et du « Prince, essayant de son côté de rejoindre sa monture ; enfin, le Prince, « du moins la chose est présumable, parvint à saisir un des sacs d'arçon et « à s'y cramponner ; pour une seconde, il dut se croire sauvé et il sautait « déjà en selle, LORSQUE L'ATTACHE DE CUIR QUI RELIE LES SACS ENTRE EUX CÉDANT SOUS L'EFFORT SE ROMPIT BRUSQUEMENT.

« Le malheureux Prince perdit l'équilibre ; cette fois c'était fini...

« Le Prince était seul et bien seul. »

Donc, si la courroie de cuir n'avait pas cédé, le Prince pouvait échapper à la mort.

Comment se fait-il que cette courroie se soit rompue ?

Lomas, l'ordonnance du Prince, qui au moment du départ avait sellé le cheval, a avoué qu'il ne pouvait croire à cette rupture de courroie.

« LE CUIR QUE J'AVAIS ASTIQUÉ LA VEILLE AU SOIR ÉTAIT TOUT NEUF, A-T-IL DIT, « JE NE PUIS COMPRENDRE COMMENT IL S'EST AINSI BRISÉ. »

Ceci prouve bien que la courroie avait été coupée pendant la halte.

Ah ! ceci prouve bien que toutes les précautions étaient prises !

La lutte, on devine ce qu'elle dût être. Les dix-sept blessures reçues par le Prince en pleine poitrine montrent qu'il a chèrement vendu sa vie.

Lorsqu'on découvrit son corps, plusieurs officiers remarquèrent que, « *placés sous la tête du Prince, et placés afin qu'ils fussent découverts, on trouva deux objets : une chaîne et un médaillon* ».

Comment les Zoulous, si amateurs de verroterie, avaient-ils laissé là ces objets ? Eux qui, pour une pièce de billon, pour un objet clinquant de valeur aucune, donneraient tout ce qu'ils possèdent, auraient abandonné les deux seules choses qui devaient allumer leur convoitise ? Allons donc ? On a dit que par superstition ils n'avaient osé toucher à ces objets, mais alors, comment cette chaîne et ce médaillon avaient-ils été mis sous la tête du Prince ? Qui les y avait placé ?

Ces objets n'avaient-ils pas été laissés là par ordre, pour aider aux constatations d'identité ?

o o o

D'autres preuves du complot maçonnique :

« Un ami du Prince Impérial, avec qui nous avons eu la bonne fortune « de passer récemment une soirée, nous disait : « Je voyais en ce temps-là « d'une façon très assidue un député républicain. Quelques jours après le « départ du Prince, je causais avec lui.

« — Eh bien ! me dit-il, êtes-vous allé faire vos adieux au Prince Impé- « rial ?

« — Non, répondis-je. J'étais alité et cependant j'aurais été bien heureux « de dire au revoir à Son Altesse.

« — Non, non, ADIEU, mais pas AU REVOIR.

« — Et pourquoi ?

« — Parce que vous ne le reverrez jamais. Je ne veux point jouer au « prophète, mais croyez-moi, le Prince sera tué au Zoulouland. »

Ce député républicain était un familier du F.·. Gambetta.

« Un autre, également ami de Gambetta, et qui est aujourd'hui sénateur « (en 1891, N.D.L.R.) faisait chaque jour le voyage de Versailles dans le « même compartiment qu'un jeune député, membre du groupe de l'Appel au « Peuple. Tout d'abord, on parla du départ du Prince Impérial, sans ajouter « à ce départ une trop grande importance Mais dans les derniers jours de « mai, l'attitude du député républicain changea complètement. Invariable- « ment, il engageait ainsi la conversation :

« — Mais, mon cher collègue, que feriez-vous si le Prince Impérial était « tué ? Tout arrive, et ces sauvages sont, paraît-il, très bien armés !

« Ces phrases étaient d'ailleurs toujours accompagnées d'un sourire énig- « matique, comme devrait en avoir le bourreau, s'il entendait un condamné « lui demander si son recours en grâce a été accepté.

« Lorsque le Prince fut malade à Durban, les journaux républicains « furent les premiers à annoncer la nouvelle.

« Mais ce qui est tout au moins aussi curieux, c'est que la nouvelle de « la mort du Prince fut deux fois publiées avant qu'elle ne put encore natu- « rellement être connue.

« Le 19 mai, un journal radical annonça que le Prince avait été tué « dans une reconnaissance, faite en pleine nuit. Les Zoulous l'avaient surpris « et massacré ainsi que son escorte.

« Or, remarquez la coïncidence. Cette nouvelle est publiée le 19, et le 18, « le Prince a passé la nuit au milieu des montagnes dans des conditions « telles que tout le monde disait le lendemain : « C'EST UN MIRACLE QUE NOUS « N'AYONS PAS ÉTÉ ATTAQUÉS. »

« C'est le 1er juin, à trois heures et demie, que le Prince fut tué. Le même « jour et à la même heure, le bruit courait à Paris que le Prince était mort. « Cette fois, on était encore plus précis que la première. Le Prince, racontait- « on, avait dépassé de plusieurs milles la tête de la colonne. Puis il avait « fait halte et, surpris par les Zoulous, il était mort frappé d'une balle en « pleine poitrine.

« La nouvelle de la mort ne pouvait matériellement être connue que « plusieurs jours après l'événement. Comment donc ces bruits avaient-ils « pût prendre naissance ?

« D'une façon bien simple. Les délégués des Loges maçonniques, envoyés « au Cap, avaient prévenu les Loges que le 18 une reconnaissance aurait « lieu et que ce jour-là le Prince serait tué. Dès le lendemain, les républicains « s'empressaient d'annoncer la bonne nouvelle.

« Pour une cause inconnue, l'événement, qui n'avait pas eu lieu le 18 mai, « fut remis au 1er juin, et ce qui s'était passé quinze jours auparavant se « renouvela encore une fois. On annonça la mort sans comprendre toute « l'importance qu'aurait pour l'historien future cette nouvelle si prématuré- « ment mise en circulation. »

La joie des FF.·. MM.·. l'avait emporté sur la plus élémentaire prudence.

o o o

Quelles furent les sanctions militaires prisent contre le lieutenant Carey pour abandon de son poste et de son chef devant l'ennemi ?

Quelques jours d'arrêt et... son élévation au grade de capitaine.

En apprenant cette décision, il dut assurément se dire : « Fasse le ciel que j'ai, l'année prochaine, un autre Prince à faire assassiner : je serai nommé colonel ! »

Et pendant que le malheureux Prince dormait son dernier sommeil sous la froide dalle de Chislehust, l'ignoble judéo-maç.·. Gambetta, roulant joyeusement son œil de cyclope, s'écriait :

« Si le Cléricalisme est l'ennemi, la Franc-Maçonnerie est le salut ! »

Les assassins ne jouissent pas longtemps de leur forfait.

Un pistolet, armé cette fois encore par le bras de la F.·. M.·., devait, trois ans plus tard, couper court aux ambitieuses visées du F.·. Gambetta.

« Le Prince Impérial, lui, était au moins mort en soldat, frappé en pleine « poitrine de dix-sept coups d'assagays. Gambetta finit comme devait finir « le maître de Trompette, d'une balle au ventre. »

Quelques mois plus tard, son complice, le misérable F.·. Carey, tombait à son tour, à l'âge de trente-six ans, frappé, lui aussi, par ceux-là qui, autrefois, lui avaient armé le bras.

Le châtiment ne s'était pas fait longtemps attendre !

E.-Napoléon CARSETTI

N.-B. — Les citations sont empruntées au livre de A. Papillaud, « *La mort du Prince Impérial* », Paris 1891.

On demande...
des Francs-Maçons

pour soigner les Lépreux en Océanie,
pour faire la classe aux Esquimaux,
pour adoucir les Cannibales,
pour enseigner les Nègres de l'Afrique Equatoriale

Les candidats ne seront assurés de rien. Nul traitement garanti
Funérailles discrètes en cas de mort

Les F.·.-M.·. qui se laisseraient tenter
sont prier de s'adresser aux procures des missions
Ils éviteront ainsi le retour des Congrégations missionnaires

Nous avons acheteurs, aux plus hauts prix,
de documents d'origine maçonnique
(manuscrits, ouvrages, revues, comptes-rendus de convent, annuaires)
de numéros de la " Vieille France "
et de tous autres ouvrages sur la question

Ecrire numéro 225

La Gauche et la Droite

par FARA

°°°OOOOO°°°

« J'écarte à dessein les bolchevistes, me refusant à considérer les suppôts de Moscou comme un parti, de même que je me refuse de considérer le banditisme sous toutes ses formes comme une opinion. Les massacreurs et voleurs soviétiques se mettent chaque jour hors la loi ; il faudra bien que les puissances civilisées les mettent au ban des nations. »

Ce sont les termes dont se sert notre collaborateur Albert Monniot (*La Libre Parole*, numéro 12, août 1932) pour qualifier la bande ignoble qui dirige actuellement l'U. R. S. S., pays appelé autrefois « Russie ».

Il est incontestable que « les massacreurs et voleurs soviétiques » se mettent au ban des nations civilisées et l'attitude des puissances qui entretiennent encore des rapports avec ces malfaiteurs paraît inconcevable.

Mais peut-on vraiment, comme le fait notre collaborateur, « se refuser à les considérer comme un parti » ? La forme soviétique du banditisme n'est-elle pas un banditisme politique, les crimes des gouvernants bolchevistes sont-ils dénués de toute doctrine politique ?

Nous ne le croyons pas.

Ce mot russe « bolchevisme » est généralement peu compris et ne sert qu'à cacher la chose ; bolchevik veut dire en russe : « maximaliste », celui qui préconise un programme maximum. Ce parti (ou cette bande) s'intitule officiellement « Parti Communiste Russe » et est attaché à la « IIIe Internationale Ouvrière. »

Ce groupement n'est qu'une fraction de la IIe Internationale socialiste, si chère aux disciples du juif Léon Blum ; il portait autrefois le titre de « Parti Socialiste Révolutionnaire Russe ». La scission se produisit pendant la grande guerre au congrès socialiste de Zimmerwald.

La parti bolcheviste n'est donc qu'une fraction, détachée de cette Internationale Socialiste qui compte dans ses rangs bon nombre d'hommes politiques de toutes les nations qui furent au pouvoir dans bien des pays démocratiques et parlementaires.

On nous a habitué à considérer socialistes et communistes (ou bolchevistes) comme des frères-ennemis irréductibles, mais au fond la différence entre ces deux partis n'est qu'une question de logique et de tempérament. Nous sommes obligés de constater que les disciples de Lénine et de Staline sont plus logiques que ceux de Blum, Vandervelde et Cie.

En étudiant le programme politique de ces deux partis nous constatons une identité absolue quant au fond ; les divergences sont purement tactiques.

Ce que les socialistes promettent, les bolchevistes le font. Les moscoutaires ont simplement mis en pratique deux phrases, désormais célèbres, proférées au Palais Bourbon : « prendre l'argent là où il est » et « à nous toutes les places, et tout de suite ».

Lénine et sa bande n'avaient rien à perdre en mettant à feu et à sang la Russie et en y appliquant intégralement le plan des socialistes, tandis que les gros bourgeois, chefs de ce mouvement dans les autres pays, craignent de perdre, en cas de révolution sociale, leurs belles autos, châteaux, villas, voir argenteries ou fabriques de rubans !

Et voilà pourquoi ces derniers sont beaucoup plus modérés, quant à l'action directe, que leurs frères-jumeaux de Moscou.

Le socialiste est un partisan très fervent de la lutte des classes ; le

bolcheviste, plus logique, extermine purement celles qui lui déplaisent et ainsi, n'ayant plus d'adversaires, il sort victorieux de cette lutte.

Le socialiste mène une guerre sournoise et lente contre la religion et le « cléricalisme » ; le bolcheviste supprime la religion par la terreur et ayant fusillé les prêtres, il n'a plus le souci de combattre le cléricalisme.

Le socialiste veut « nationaliser » certaines entreprises industrielles ou commerciales et affirme sa volonté de monopoliser certaines branches de l'activité de la nation, le bolcheviste « nationalise » non seulement les chemins de fer, mines ou sociétés d'assurances, mais d'un trait il « nationalise » et « monopolise » tout, le chemin de fer, comme l'épicerie du coin, l'argenterie comme la ferme du petit cultivateur .

La différence, je le répète, n'est qu'une différence de tempérament et de logique, le fond des programmes est le même.

Le bolchevisme est présenté souvent comme une manifestation de la barbarie orientale ; faut-il en chercher la cause dans le type mongol du pape rouge Oulianoff, dit Lénine, ou dans le pourcentage inou. de juifs dans l'administration soviétique ?

On oublie trop souvent que bolchevistes et socialistes sont des sectateurs de la même religion, instaurée par le juif allemand Karl Marx qui n'avait rien d'oriental ! La déclaration et le programme de Zimmerwald n'est qu'une suite logique du programme d'Erfutt.

La terrible et sanglante Tcheka qu'est-elle sinon une copie fidèle du « Comité de Salut Public » ?

Dzerjinski, le fameux chef tchékiste, s'inspiraient des mêmes principes que les « représentants en mission », genre Fouché et Carrier, et les noyades de Sébastopol et de Cronstadt n'étaient qu'une réplique de celles de Nantes.

Non, le bolchevisme n'est pas du banditisme ordinaire, c'est un banditisme politique, ayant une doctrine, celle de Babeuf, de Blum ; c'est une religion à rebours qui a son évangile, celui des socialistes : « Le Capital » de Marx ; c'est un banditisme politique qui recrute ses troupes parmi les descendants spirituels directes des communards, des septembriseurs, des jacobins !

Les bolchevistes de Moscou, de Paris, de Madrid ou de Pékin, sont comme leurs frères les socialistes, comme les membres de *tous* les partis de gauche, des sectateurs du culte « des grands ancêtres de 89 ». Staline comme Blum puise son idéologie dans la philosophie de J.-J. Rousseau, mais il l'applique intégralement.

Il n'y a, il ne peut y avoir en politique que deux partis : le parti de droite, celui qui travaille pour la grandeur et prospérité de son pays, qui se base sur les principes d'ordre, de nationalisme, d'autorité et de droit ; et celui de gauche, qu'il soit rose-tendre ou rouge-sang, qui mène les pays à la ruine en brisant les vieilles traditions nationales de la civilisation chrétienne, en substituant à l'autorité la fiction démagogique et néfaste du « gouvernement du peuple » qui dégénère nécessairement en dictature d'un parti ou même, comme à Moscou, en dictature du chef d'un parti.

Le démocratisme et le libéralisme, à force d'appliquer les principes de laïcisme et de soit-disant démocratisme, substituent à la loi du pays celle du parti ; le socialisme triomphe enfin ; en se développant jusqu'à ses limites logiques, il mène le pays à la ruine complète et se change lui-même en ce banditisme qui, comme le dit si justement Albert Monniot, se met chaque jour hors la loi.

FARA

LES FEMMES FRANÇAISES DEVANT LA GUERRE

par Marya del ROSARIO

L'orage guerrier gronde depuis longtemps déjà sur nous. De tous côtés des échos lugubles annoncent nettement l'approche d'une terrible catastrophe mondiale.

Tous les pourparlers de nos Gouvernants n'ont rien en fait, et ne feront rien, sinon d'accroître encore la situation malheureuse dans laquelle se débat depuis de longs mois le peuple français.

Evidemment, pour certains, pour plusieurs, hélas ! la guerre semble conjurée, impossible à revivre.

Et pourtant ? Souvenez-vous de celle de 14 ! Qui l'aurait devinée si atroce et si longue !

A part de courageux écrivains nationalistes, personne même ne croyait à l'imminence du danger.

Le 31 juillet 1914, l'inénarrable et grotesque F.·. Br.and déclarait : « *Les Allemands ne veulent pas la guerre ! Nous n'avons rien à craindre.* » Et le lendemain... c'était la mobilisation générale.

Mais qui donc avait poussé les peuples à s'entretuer ? Qui donc avait préparé cette hécatombe de « *dix-sept cent mille jeunes gens couchés froids et sanglants sur notre terre mal défendue* » ?

La Judéo-Maçonnerie et son gouvernement occulte. Il suffit de lire *Les Protocols des Sages d'Israël* pour comprendre que la guerre mondiale, décidée dès 1897, fut un premier pas dans l'exécution du plan de la Nation juive. Le savant juif Oscar Lévy l'a avoué cent fois :

La guerre de 1914-1918 *fut l'œuvre de la Juiverie.*

Pour déclancher la guerre les juifs firent assassiner par un des leurs, PRINCIP, et par des F.·. M.·. Serbes, le Prince héritier d'Autriche et sa femme.

Les assassins, eux-mêmes, ont avoués au cours du procès :

— *Cabrinovic : « Il (Casimirovic) est franc-maçon, même en quelque « sorte un de leurs chefs. Il est allé en Russie, en France, à Buda-Pest ; « chaque fois que je demandais à Ciganovic où en étaient nos projets, il me « répondait : « Ce sera quand il (Casimirovic) reviendra. » A cette époque « Ciganovic me raconta aussi que les F.·. M.·. avaient condamné à mort « l'héritier du trône depuis déjà deux ans, mais qu'ils n'avaient pas trouvé « de gens pour exécuter leur jugement. »*

A une question pressante du président, il fit cette autre déclaration :

« La F.·. M.·. est en rapport avec l'attentat en ce qu'elle m'a renforcé « dans mon dessein. Dans la F.·. M.·., il est permis de tuer. Ciganovic m'a « dit que les F.·. M.·. avaient condamné à mort l'archiduc François-Ferdi- « nand depuis plus d'un an. »

Et cette autre déclaration du juif Princip : « Oui, Ciganovic me dit qu'il « était F.·. M.·...

« A une autre occasion, il me raconta que l'héritier du trône avait été « condamné à mort dans une loge maçonnique. »

Ainsi la F.·. M.·., obéissant à ses dirigeants juifs, par cet acte insensé, précipitait une partie du monde dans une affreuse tuerie.

●○○

La Franc-Maçonnerie, n'est qu'une société de mensonges, de faux, de boue et de sang, composée dans les hauts grades de criminels dorés qui sous des dehors d'humanité, de vertu, d'honneur, de liberté, pervertit le monde, fabrique des révolutions à son profit et renverse les gouvernements qui ne lui obéissent pas aveuglément.

La Franc-Maçonnerie est aussi une machine de guerre inventée par les juifs, pour conquérir le monde et réaliser leur vieux rêve d'universelle domination, a dit Edouard Drumont, notre Maître.

Nous connaissons l'essai du Gouvernement juif, dans la malheureuse Russie. Dans le Conseil des Commissaires du Peuple, sur 22 membres, 18 sont juifs.

Dans notre Gouvernement actuel sur 29 gouvernants :

10 sont Francs Maçons,

12 sont Maçonnisants,

2 sont Juifs-Maçonnisants.

Quelle perspective !

Les juifs se sont rendus maîtres du monde par leurs attaques sur le terrain économique. Ils se rendent maîtres de l'Or de toutes les nations, par le change et par le contrôle de toutes les banques, de toutes les grosses industries ; en provoquant des grèves, des séditions, l'anarchie, l'incendie, le vol et l'assassinat. Aujourd'hui, la même puissance judéo-maçonnique vise deux buts : le salut de l'Allemagne, soldat de la juiverie, l'anéantissement de la civilisation occidentale.

Le moyen, c'est la Révolution bolcheviste dont la Russie a éprouvé les cruels effets et qui a ramené l'Empire des Tsars cinq cents ans en arrière dans la barbarie. Pour déclencher la Révolution, deux accidents, toujours les mêmes : la disette, la crise financière — la vie chère, le chômage — organisés par les financiers juifs et les politiciens des Loges coalisés. Et c'est aussi la guerre.

D'autres preuves flagrantes s'entassent dans le souvenir meurtri de ceux qui ont été éprouvés.

Femmes de France,

Devrons-nous laisser sacrifier, à nouveau, pour nous défendre, ceux que nous aimons et qui nous chérissent, maris, enfants, frères ?

Assisterons-nous impuissantes à l'écroulement de bonheurs proches et futurs ?

Nos cœurs de femmes françaises ont trop souffert pour que nous ne nous gardions pas contre cet affreux danger.

Mais que faire contre l'avènement d'une guerre prochaine ?

D'abord rester FORTS — militairement parlant — pour conjurer tout danger extérieur.

Ensuite en finir avec la corruption juive et maçonnique qui menace l'avenir de notre pays et des pays voisins.

Que tous ces pays nationalisent la fortune des juifs. Chaque peuple peut liquider sa situation, rétablir sa fortune, restituer à ses billets leur valeur, amortir ses emprunts, payer ses dettes, indemniser et pensionner ses mutilés, en reprenant aux juifs ce qu'ils ont filouté.

Et la crise européenne, la crise mondiale sera résolue. Débarrassés du poison juif, les peuples apprendront à s'estimer mutuellement, et chaque nation travaillera au bien de l'humanité selon le précepte de l'Evangile :

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

MARYA DEL ROSARIO

LES IDEES ET LES FAITS

par Henry COSTON

Du nouveau, paraît-il, rue Cadet

La plainte du *T.·. Ill.·. F.·. Terrade*, 30e .·., et celle du F.·. anonyme de Lille ne paraissent pas avoir particulièrement intéressé le parquet. Depuis un mois tout est calme. Il est vrai que nous étions en pleine période des vacances : le Procureur de la République et le Juge d'Instruction étaient sans doute en congés. Nous espérons qu'ils passèrent tous deux agréablement leurs vacances et qu'ils ne furent pas obsédés par notre petite « affaire ».

Donc, du côté judiciaire, rien de nouveau.

Mais un de nos informateurs — F.·. M.·. authentique évidemment — nous apprend qu'il se trame quelque chose contre nous rue Cadet. Quoi ? Il n'a pu préciser, mais nous ne tarderons pas à le savoir.

Nos lecteurs en seront informés.

L'action du Grand Orient en 1931-32

La circulaire numéro 14 du G.·. O.·., en date du 20 juin 1932, nous apporte d'excellents renseignements sur l'activité de cette obédience dans le courant de juin 1931 à juin 1932.

Elle nous apprend que le *Conseil de l'Ordre* a tenu 23 séances dont 7 séances plénières, et que le *Bureau* s'est réuni 4 fois.

MOUVEMENT DES ATELIERS

Sept nouvelles loges ont été créée :
Les Deux Hémisphères, Or.·. du Hâvre ;
Sincérité et Tolérance, Or.·. de Taza ;
L'Etoile de la Vallée, Or.·. d'Eaubonne ;
La Russie Libre, Or.·. de Paris ;
L'Etoile de Carthage, Or.·. de Tunis ;
La Lumière du Cameroum, Or.·. de Douala ;
L'Atlantide, Or.·. d'Agadir.

En outre les Loges *L'Evolution Sociale*, Or.·. de Paris, et *Jean de La Fontaine*, Or.·. de Château-Thierry, ont été réveillées.

Par contre les Loges *Le Mont Tonnerre*. Or.·. de Ludwigshafen, *La Parfaite Egalité*, Or.·. de Tain-Tournon, *Vertu et Travail*, Or.·. de Dunkerque, *L'Union*, Or.·. de Belgrade, ont été mise en sommeil.

Enfin les Loges *Le Lien des Peuples* et *Les Jacobins* ont fusionné pour former la Loge *Le Lien des Peuples et Jacobins*, Or.·. de Paris.

TITRES MAÇONNIQUES

Dans le courant de l'année il a été délivré 1483 diplômes.

Le Conseil de l'Ordre trouve cela exagéré :

« Les Promotions prématurées ou trop faciles — déclare-t-il — sont une « cause de décadence ; elles affaiblissent l'esprit maçonnique ; elles tarissent « l'émulation ; elles encouragent l'indifférence pour l'étude de nos traditions

« et pour les enseignements renfermés dans nos symboles ; elles incitent les « jeunes Francs-Maçons à la méconnaissance et au mépris de la loi. »

En vérité, toutes ces lamentations se résument en peu de mots : *le Grand Orient a peur des « fuites » qui se produisent constamment* (ainsi qu'en fait foi les renseignements fournis dans cet article)... *Par tous les moyens, il essaie de se ressaisir notamment en prononçant au petit bonheur des exclusions contre les FF.·. suspects.*

INITIATIONS

Le relevé des inscriptions faites au secrétariat général, par notre vieille connaissance le *T.·. Ill.·. F.·. Terrade*, 30e .·., donne les résultats suivants :

Notifications de profanes présentés à l'initiation.....	2516
Avis d'initiation (nouveaux FF.·.).....	1716
Notification d'ajournement	255
Notification de refus	53
Demandes d'initiation en instance	492

AFFILIATIONS

D'après le *Secrétariat général*, 259 FF.·. appartenant à une obédience étrangère ont été affiliés au Grand Orient.

RADIATIONS

Le Conseil de l'Ordre a prononcé la radiation de 231 FF.·. MM.·. qui, pour des raisons inconnues, n'avaient pas payé leurs cotisations, et de 7 autres FF.·. pour défaut d'assiduité aux tenues de leur loge.

REINTEGRATIONS

59 FF.·. ont obtenu leurs réintégrations dans leurs Loges respectives après s'être acquittés de leurs cotisations arriérées.

EXCLUSIONS

Les Juges Fraternels ont prononcé l'exclusion définitive de 14 FF.·. et l'exclusion temporaire de 10 FF.·. pour incartades graves.

Parmi ceux-ci figure le F.·. Dumesnil, membre de la Loge Germinal, exclu de la *Franc-Maçonnerie* (temporairement sans doute) pour avoir fait partie du ministère « réactionnaire » Tardieu.

RELATIONS EXTERIEURES

Comme par le passé, le Grand Orient s'est préoccupé du maintien et du développement de ses relations extérieures avec les Puissances maçonniques des autres pays.

Il a notamment reconnu comme régulières la *Grande Loge du Chili* et la *Grande Loge symbolique d'Allemagne*.

Le comité de l'*Association Maçonnique Internationale* (A.·. M.·. I.·.) s'est réuni à Paris en septembre 1931 et en février 1932, et à Vienne en mai dernier. Le convent régulier de l'A.·. M.·. I.·. s'est tenu à Constantinople au début de septembre.

PROPAGANDE

La propagande constitue toujours une des principales préoccupations du Conseil de l'Ordre du G.·. O.·.. Dans des circonstances diverses, *notamment pendant la période électorale*, il a particulièrement intensifié celle-ci.

Le Conseil de l'Ordre s'est fait représenter à un grand nombre de fêtes et de réunions organisées par les LL.·. pour y stimuler le zèle des FF.·..

En février, le président du Conseil de l'Ordre, le T.·. Ill.·. Groussier, 33e .·., chef S. F. I. O., a visité les LL.·. de Mont-de-Marsan, de Tarbes, de Pau et de Bayonne.

En mars et en avril, il a rendu visite à quelques LL.·. de l'Algérie et aux LL.·. tunisiennes.

Enfin, le Grand Orient a créé deux organisations pour profanes : « ***Le Comité d'Action et de Propagande laïque*** » et « *Le Comité d'Action contre la Guerre* », qui sèment à travers le pays les idées laïques, sectaires et défaitistes.

EN RESUME

Loin de diminuer, l'influence de la secte s'étend et augmente.

Les 1716 nouveaux FF.·. (initiés) et les 259 nouveaux affiliés constituent une force nouvelle pour les hordes de l'anti-France.

Le péril maçonnique est proche.

Que tous ceux qui ont conservé au fond du cœur l'amour de leur pays nous aident — dès à présent — à conjurer le danger.

Demain, il sera peut-être trop tard !

La Franc-Maçonnerie anglaise

Il n'y a pas, comme certains l'insinuent, deux espèces différentes de F.·. M.·., ***il n'y en a qu'une.***

Nous sommes heureux de lire dans l'organe des fascistes antisémites anglais « *The Fascist* » l'article suivant qui donne quelques éclaircissements sur la question :

« La Franc-Maçonnerie sur le continent est une force subversive contrôlée par les Juifs et responsable de beaucoup de révolutions contre l'autorité.

« La Franc-Maçonnerie Anglaise est supposée ne pas reconnaître certains rites continentaux et être ainsi organisée sur une base quelque peu différente. Beaucoup d'excellents citoyens sont Francs-Maçons : notre point de vue est qu'ils seraient encore bien meilleurs citoyens s'ils n'appartenaient pas à cette Société Secrète Internationale.

« Les problèmes politiques sont supposés être exclus des discussions dans les Loges ; mais on doit nous excuser si nous croyons qu'il existe dans les plus hauts grades de la hiérarchie une influence politique au plus haut point pernicieuse.

« Cependant, notre désaccord avec la Franc-Maçonnerie Anglaise ne provient pas de ce qu'elle est politiquement subversive, mais que ses principes de fausses idées, se rapportant à la Fraternité Universelle l'amènent, de la façon la plus subtile, à être socialement subversive et stupidement tolérante à l'égard de l'influence juive. Nous avons toujours remarqué chez les Francs-Maçons de notre connaissance leur répugnance à nous écouter, lorsque nous leur donnons ouvertement notre opinion sur l'action dissolvante des Juifs sur la civilisation britannique. Il semble donc que la maçonnerie constitue l'une des nombreuses influences qui maintiennent la conspiration du silence sur les actes de ces ennemis de l'Humanité. Nous ne disons pas que le maçon moyen aime les juifs, mais simplement qu'il ne veut pas contribuer à les démasquer et cela, à notre sens, est une forme d'inconsciente trahison vis-à-vis de l'Angleterre. Le Maçon de grade inférieur est généralement un loyal sujet du roi et n'a pas l'idée qu'on se sert de lui pour un but spécial.

« Les symboles de la Maçonnerie sont tous Juifs ; le roi Salomon est supposé « présider l'assemblée » et n'est pourtant pas un souverain, pouvant servir de modèle à des hommes du Nord, dont le roi est George V.

« Le rituel de la Maçonnerie est une *insulte à l'intelligence ;* l'homme qui devient maçon *donne un chèque en blanc sur sa conscience ;* la croyance maçonnique est elle-même une religion et tout à fait incompatible avec l'acceptation du Christianisme comme la seule vraie religion pour tout chrétien logique. Mais les Anglais ne sont pas logiques, et leur haute intelligence est généralement appliquée aux affaires particulières de leur vie, rarement aux questions de principes. De nombreux maçons sont ainsi.

« Nous le déplorons, parce que nous savons qu'il est malséant que la Royauté, la Justice et l'ensemble des dirigeants se liguent en secret en dehors des autres patriotes, dont l'intelligence se révolte contre les mystères. »

Nous ne pouvons qu'applaudir à une déclaration aussi nette de patriotes anglais dont la conscience est libre.

Ceux-là ont vu le danger. Ceux-là sauront le conjurer.

Hearst et la Franc-Maçonnerie

Comme chacun sait, le germano-américain Hearst est le propriétaire d'une centaine de journaux germanophiles d'Europe et d'Amérique. Il est aussi — cela se sait également — un bailleur de fonds occassionnel de la presse de gauche, en France.

Or, depuis son expulsion à la suite de vol de documents diplomatiques et de leur publication (affaire Noblet d'Anglure), il ne « *s'intéressait* » pas suffisamment au sort, devenu précaire, de certains organes inspirés par la rue Cadet et dirigés par des Juifs et des Francs-Maçons notoires.

La F.·. M.·. française fit un premier pas vers la reconciliation du financier Hearst et de ses créatures : gouvernement cartelliste, groupements de gauche, journaux.

Le F.·. *Jean-Michel Renaitour*, député de l'Yonne, fut chargé des négociations.

Invité à dîner chez Hearst — ou plutôt chez la maîtresse de ce dernier, l'étoile de cinéma *Marion Davies* — il « balança quelque temps avant d'accepter » — qu'il dit !

« Finalement — conte l'Agence technique de la Presse — il se décida (sic) « et trouva chez l'amphitryon d'autres Français : *M. Max de Pourtalès* et « *M. d'Abbadie d'Arrast*, entre autres. Et ses scrupules (re-sic) s'atténuèrent.

« M. Jean-Michel Renaitour expliqua à son hôte que s'il avait été expulsé « de France, ce n'était pas une raison pour continuer à attaquer férocement « notre pays :

« Je comprends, lui dit M. Renaitour, que vous teniez rigueur à M. Tar- « dieu. Mais M. Tardieu n'est pas toute la France. Ce qu'a fait un gouver- « nement, un autre peut le défaire, surtout quand cet autre est décidé à « pratiquer une politique différente. Si seulement vous nous donniez des « gages de moins d'animosité. »

Voici enfin l'aveu : *le gouvernement maçonnique Herriot est décidé à renouer relations avec le germanophile Hearst.*

Pour qui sait lire entre les lignes... « *donner des gages de moins d'animosité* » envers le gouvernement (maçonnique) de la France, c'est, vis-à-vis de la presse officieuse, donner...

Inutile de l'écrire puisque vous l'avez deviné.

HENRY COSTON

ÇA ET LÀ

°°°OOO°°°

Changement de noms

Il paraît que les noms *Juifs*, *Polonais*, *Allemands*, *Russes*, *Roumains*, *Turcs*, *Hongrois*, *Autrichiens*, *Bohémiens*, etc... des Youtres campés en France, portent à ces derniers un préjudice dans leur « bedide gommerze ».

Charitable, M. Charles Gallet, député, vient de déposer une proposition de loi qui a pour but de favoriser le changement des noms de tous ces nouveaux citoyens.

Si la loi passe, dans dix ans d'ici, il nous sera impossible de distinguer une maison Juive d'une maison Chrétienne... à moins, évidemment, d'avoir été déjà « roulé » par la première.

o o o

L'Univers Israëlite donne une petite « histoire américaine » qui explique pourquoi tant de Juifs américains portent des noms Chrétiens :

Un jeune « bahour » polonais, arrivé à New-York, est interrogé par un inspecteur de la police américaine.

— Ton nom ?

— Yankelé.

— Comment ? s'écrie le fonctionnaire étonné.

— Je m'appelle Yankelé.

— Bien !

Et s'adressant à son secrétaire :

— Ecrivez : John Kelley.

A New-York, les Juifs n'ont pas eu besoin de M. Gallet.

Le Congrès des Instituteurs

Extrait du ***Matin*** :

CLERMONT-FERRAND, 5 août. — Télégr. *Matin.*

Le congrès des Instituteurs s'est terminé aujourd'hui après deux séances très chargées. M. Glay a présidé la séance du matin.

M. Orcival a présenté les revendications des étudiants primaires pour obtenir l'équivalence du brevet supérieur et du baccalauréat.

Un rapport sur la question de défense laïque, présenté par M. Giron et M. Gonin, *a demandé l'introduction des lois laïques en Alsace et en Lorraine* (vœu du dernier convent de la « *Grande Loge de France* »).

Le congrès a protesté contre les mesures de répression prises par l'administration coloniale *contre les instituteurs indépendants* (lisez : *communistes*).

Sur la question des relations internationales, M. Lapierre a exposé les résolutions prises par la commission d'éducation internationale pour *l'enseignement de l'histoire et l'épuration des manuels scolaires* (c'est-à-dire flétrir les gloires françaises *et glorifier la Révolution*).

Le congrès a voté ensuite de nombreux vœux et résolutions, citons notamment celles relatives à la retraite et au traitement, *celle favorable au désarmement*, celles contre le régime économique actuel, la hausse illicite et la spéculation.

Ce congrès a également demandé le retrait de M. Jouhaux de la conférence du désarmement de Genève, proclamé l'adhésion du syndicat national

au congrès mondial de la paix, réclame *la reconstitution de l'unité prolétarienne, l'amnistie pour tous les camarades frappés disciplinairement, et la suppression des cours de catéchismes dans les classes primaires des lycées et collèges.*

Sans commentaires.

Regisa de Cannes, Juan-les-Pins, Antibes, Nice

Grand choix d'immeubles de rapport, de terrains, de villas, d'hôtels, de pensions de famille, de commerces (coiffeurs, bars, libraires, etc.), de propriétés de campagnes, de châteaux de toutes contenances, de tous prix.

Ecrire au journal sous enveloppe timbrée, sous le numéro 200, qui transmettra.

Au secours d'Israël

Dans « le journal de Berck » (28 août) un pauvre type qui signe courageusement « L. C. », après avoir fait l'apologie de la nation juive, parle de la réaction produite dans la ville par l'invasion des youpins.

Faisant allusion à l'affiche des nationalistes de Berck-Plage, il écrit :

« Par une discrétion, peut-être exagérée, aucun des orateurs ne fit une allusion quelconque à la regrettable affiche qui avait été placardée l'an passé dans les rues de Beck après les fêtes des deux colonies scolaires israëlites.

« On blâmait en termes révoltants la Municipalité de la ville de donner l'hospitalité à des Juifs. On voulait bien admettre les anciens Israëlites, ceux qui étaient en France depuis longtemps, mais on ne pouvait admettre qu'il en fût ainsi de ceux qui sont venus se réfugier après la grande guerre, dans le pays que beaucoup d'entre eux avaient défendu.

« On ne regardait pas le but admirable de leurs œuvres ; on ne regardait pas les centaines de mille francs qu'ils laissent après la saison chez les commerçants de la localité ; tout ceci leur semblait négligeable. Leur crime était d'avoir fui la Pologne, la Russie, la Roumanie ou l'Allemagne, pour vivre au milieu d'un peuple qu'ils aimaient et qui ne veut plus de luttes religieuses.

« D'après eux. le catholique, le protestant, l'athée lui-même, peuvent faire la charité, mais le Juif réfugié est un paria que l'on devrait mettre au ban de la Société.

« Cette triste mentalité est une honte pour ceux qui la possèdent, surtout si l'on se souvient de la belle figure de Mme la Baronne de Rothschild, qui a montré toute sa vie, et par son testament, que la charité n'a pas de religion, puisqu'elle favorisa de son immense fortune, non seulement les œuvres Israëlites, mais aussi les œuvres catholiques.

Fi ! La sainte colère !

Nous aimerions savoir quel mobile a guidé l'auteur de cet article.

Si c'est l'intérêt... n'insistons pas.

Mais si c'est son ignorance de la question, voici pour éclairer sa lanterne ,

— Jamais « on » n'a fait grief à un Juif d'être né à Cracovie, à Odessa ou à Francfort. Tout le monde ne peut pas être né à Paris ou... à Berck. Mais il est inadmissible que ces « crasseux », ignorant tout de notre race et de nos traditions, se conduisent chez nous comme en pays conquis.

— Combien sont-ils ceux qui défendirent la France contre les hordes teutonnes ? Les statistiques juives accusent, *en tout*, 1.200 morts sur 300.000 campés en France.

— Ne parlons pas des Rothschild. Nul n'ignore qu'ils distribuent à tout venant des sommes importantes aux œuvres... même catholiques. Mais il ne faudrait pas oublier cependant certaine affaire de vente de *nickel* aux Allemands, en pleine guerre, opérée par ces mêmes Rothschild.

6° Voici les fleurs et les fruits du *Talmud* : LES MEFAITS D'ISRAEL A TRAVERS LES PEUPLES ET LES SIECLES, par Joseph SANTO, de Colmar, ancien Conseiller Municipal de Nancy.

Sommaire. — Après le *Talmud*, arbre malfaisant, voici *ses fleurs et ses fruits*. — Les Méfaits des Juifs : les Juifs et les Hérésies, les Juifs et les Révolutions, innombrables autres Méfaits juifs, les Juifs et la Société des Nations, les Vols juifs, les Juifs et le Socialisme, les Juifs et le Bolchevisme, les Juifs et l'Anarchie, les Trahisons des Juifs, les Assassinats juifs, les Meurtres rituels juifs ; quelques textes suggestifs ; la Solution de la question juive.

Prix : 5 francs.

7° LA FRANC-MAÇONNERIE, trois fortes brochures de J. SANTO ; très documentée. Prix franco les 3 : 8 fr. Recommandées pour la propagande.

8° LE TEMPS DE LA COLERE, par Robert VALLERY-RADOT.

Cet ouvrage est de loin le plus intéressant que nous ayons eu depuis quelques années sur l'action maçonnique pendant et après la guerre.

Tout y est dévoilé. Tous les agissements du pouvoir occulte y sont courageusement démasqués.

Il faut lire ce fort volume pour comprendre l'Histoire de l'après-guerre.

Prix : 16 fr. 50 franco.

9° LE MARQUIS DE MORES, par Charles DROULERS.

La vie du grand Français, son œuvre, ses idées.

Les débuts du mouvement antisemite en France.

Prix : 16 fr. 50 franco.

10° LA F.·. M.·., par Léon DE PONCINS.

Le résumé de la question par un spécialiste. Particulièrement recommandé à nos amis.

Prix : 11 fr. 50 franco.

11° LE REGIME ABJECT, par A. AUBURTIN.

Toute l'histoire de la IIIe République, l'affaire Dreyfus, l'affaire Syveton, les Fiches, etc...

Prix : 11 fr. 50 franco.

12° POURQUOI M. DOUMER FUT ASSASSINE, par FERGUS.

Révélations sensationnelles sur le dessous de ce crime politique.

Prix : 1 fr. 60 franco.

(*Aucun envoi contre remboursement*).

LES SPECTACLES

LE COIN DU CINÉMA

A partir du 15 septembre, Paramount a créé un service d' "Actualités françaises"

Les « Actualités » occupent, dans tout programme de spectacle bien composé, une place essentielle. Et le « journal film » est si profondément entré dans les mœurs, il a conquis si nettement droit de cité auprès du public que certaines salles se sont spécialisées, avec succès, dans la passation exclusive des actualités mondiales.

On a parfois, non sans raison d'ailleurs, constaté la part prépondérante accordée aux événements étrangers, au détriment des actualités purement françaises.

Ce qu'il faut lire

Plusieurs de nos lecteurs nous ont manifesté le désir de connaître les ouvrages particulièrement documentés sur la question judéo-maçonnique.

C'est avec plaisir que nous leur indiquons ci-dessous les principaux et récents ouvrages sur la question.

1° LE CARTEL MAÇONNIQUE CONTRE LA FRANCE.

Voici un livre qui fera quelque bruit... Ecrit par un spécialiste de la question maçonnique, cet ouvrage a une valeur de premier ordre.

Les hommes du Cartel et de la Franc-Maçonnerie actuels y sont vigoureusement démasqués, et les mots d'ordre secrets des Loges dévoilés. Ce livre donne un historique de la naissance du cartel — créé et dirigé par la Franc-Maçonnerie — et des actes gouvernementaux qui suivirent son arrivée au pouvoir.

Ce livre précieux renferme des documents *introuvables* et apporte une étrange lumière sur les événements tragiques que connut la France de 1924 à 1926 et que l'avènement d'un nouveau cartel — plus ou moins déclaré — renouvellerait. Signalons aussi la liste importante de députés et sénateurs FF.·. MM.·. et maçonnisants que contient l'ouvrage.

Un volume : 6 fr. (7 fr. franco).

2° MANUEL ANTI-MAÇONNIQUE.

Rédigé sous forme de catéchisme, ce petit volume est une innovation. Il répond à la nécessité dans laquelle tout propagandiste national et catholique se trouve de connaître la F.·. M.·. et de répondre aux objections que l'on fait journellement aux défenseurs de l'anti-maçonnisme.

Répandre à profusion. Prix : 2 fr. 50 l'unité. 20 francs les 10 exemplaires.

3° LES FF.·. MM.·. DANS L'ENSEIGNEMENT. avec liste importante d'universitaire F.·. M.·. et nombreux articles sur la question.

Prix : 3 fr. ; les 10 exemplaires : 25 fr.

4° GUERRE MONDIALE, CRISE ECONOMIQUE UNIVERSELLE, REVOLUTION INTERNATIONALE, par Joseph GÉRAUD.

Sous ce titre, *la Libre Parole* vient de publier une brochure fortement documentée où nos lecteurs pourront trouver la cause et les vrais agents des maux qui troublent le monde et particulièrement la France, et des graves dangers qui nous menacent.

Quand on songe que tous ces maux, guerre, crise, révolution, avaient été étudiés et décidés en 1897, on est d'abord surpris de l'exactitude de cette prévision, ensuite effrayé de la puissance de ce pouvoir occulte, capable de bouleverser ainsi l'humanité entière.

Les Sionistes réunis à Bâle en cette année 1897 étudiaient entre eux les moyens de s'emparer du pouvoir universel avec l'aide des Loges maçonniques. Mais, lorsque leur but sera atteint, quelle sera la récompense des Francs-Maçons, leurs complices ? Ce n'est pas le passage le moins intéressant de la brochure, dont nous pouvons dire qu'elle passionnera ses lecteurs.

Prix : 3 fr. franco. Les 10 exemplaires : 25 fr.

Dans ce même ouvrage : UN COUP D'ETAT MAÇONNIQUE CONTRE *LA LIBRE PAROLE, plainte au Parquet, perquisition, interrogatoire, etc...* MOTS DE PASSE SEMESTRIELS et des articles documentés sur la question judéo-maçonnique.

5° Ce qui explique les méfaits d'Israël : LE TALMUD, ce qu'il est, ce qu'il enseigne, par Joseph SANTO, de Colmar, ancien Conseiller Municipal de Nancy.

Prix : 3 fr. 50 franco.

« Quand au Talmud, nous reconnaissons sa supériorité absolue sur la Bible de Moïse. » (*Les Archives israélites*, 1864, n° 25, 150).

Cette lacune est désormais comblée.

Les « Actualités Françaises Paramount montrent, au jour le jour, en même temps que les nouvelles du monde entier, tous les grands événements de notre pays.

Des équipes de reporters, d'opérateurs choisis parmi les plus audacieux et les plus actifs, sous la direction d'un des meilleurs spécalistes de l'actualité ; des camions d'enregistrement sonore ; des laboratoires pourvus de toutes les ressources de la technique la plus moderne : telle est l'organisation mise sur pied par Paramount pour faire de son service des « Actualités Françaises, le mieux présenté, le plus intéressant, et le plus rapide des « journaux filmés ».

Cette nouvelle initiative de la grande firme sera, sans aucun doute, vivement appréciée et la présentation des premières « Actualités Françaises » Paramount est, d'ores et déjà, assurée d'un gros succès.

Avant de retourner à Hollywood Maurice Chevalier va faire une tournée express à travers l'Europe

Beaucoup de bruits, aussi contradictoires qu'imprévus, ont circulé ces derniers temps, concernant les intentions et les projets de Maurice Chevalier.

On dit qu'il tournerait un film sous la direction de notre talentueux metteur en scène René Clair à Epinay...

On dit qu'il ne retournerait pas en Amérique cet hiver et qu'il travaillerait aux Studios Paramount de Saint-Maurice...

On dit qu'il se rendrait en Angleterre...

On dit qu'il ferait sa rentrée au music-hall avec Mistinguett comme partenaire...

...Mais que ne dit-on pas ! Rien de tout cela n'est exact.

Voici les projets véritables de Maurice :

Celui-ci entreprend une vaste et très rapide tournée, une tournée d'une quinzaine de jours à peine, à travers l'Europe. Ses vacances, qu'il vient de passer sur la Côte d'Azur, sont achevées. Aussitôt rentré à Paris, il repartira le 13 septembre pour Vienne — patrie du *Lieutenant souriant* — où le « Konzerthaus » l'attend : il y chantera le 15 septembre. De là il se rendra à Prague (théâtre « Lucerna ») le 17 septembre. Puis à Amsterdam (théâtre « Tuchinsky ») le 20 septembre et à La Haye le 21 septembre. Il ira ensuite à Bruxelles (« Palais des Beaux-Arts ») le 22 septembre. Enfin, de Belgique, il se rendra directement en Italie. Il chantera à l'« Odéon » de Milan le 26 septembre ; au théâtre « Victor-Emmanuel » de Turin le 27 septembre et à l'« Adriano » de Rome le 28 septembre.

Après cette tournée-express en Autriche, Tchécoslovaquie, Hollande, Belgique et Italie, Maurice rentrera à Paris vers le 1er octobre. Après avoir participé au gala de bienfaisance organisé au bénéfice de son dispensaire, il repartira pour Hollywood où il doit tourner encore plusieurs films pour Paramount.

Actuellement, sa dernière production. *Love me Tonight*. véritable chef d'œuvre de charme et d'originalité qu'il a tourné là-bas sous la direction du prestigieux Rouben Mamoulian. remporte un succès sans précédent sur les écrans d'outre-Atlantique. Quoique ce film, qui laisse loin derrière lui tout ce que Maurice Chevalier avait tourné jusqu'à ce jour, ne comporte pas de version française, il est d'une qualité si rare qu'il séduira sans nul doute tout ceux qui le verront prochainement en France.

PARAMOUNT, le meilleur spectacle de Paris

Le Gérant : René Plisson

Imprimerie spéciale de *La Libre Parole*, 53, rue Bobillot, Paris XIIIe

SE LAVER LA BAIGNOIRE

L'HYGIÈNE POUR TOUS

AU COMPTANT et à CRÉDIT.

45 Bd RICHARD LENOIR. PARIS

SALLE DE BAINS "MADO" comprenant : 1 baignoire fonte emaillée, avec ses accessoires : 1 chauffe-bain "MADO" au gaz. — Au comptant ou 225 fr. à la livraison et 100 fr. par mois pendant 7 mois.

870 fr.

Le plus grand choix de Baignoires, Lavabos, Water-closets, Éviers, tous appareils sanitaires AUX MEILLEURS PRIX

APPAREILS GARANTIS

A la Foire de Paris :

BON POUR 1 CATALOGUE GRATUIT

à transmettre à la

"STÉ LA BAIGNOIRE"

45, Bd Richard Lenoir, PARIS-11e

Pas de Foyer

sans poste PHILIPS

NATURAL-VOX

53 Rue BOBILLOT, PARIS 13e

Demander catalogue gratuit

.....

Pour la Seine-et-Marne :

S'ADRESSER A

André SERRIER

Représentant de la Société Gaz et Eau

8, rue Gambetta,

AVON (FONTAINEBLEAU) (S.-et-M.)

SE RECOMMANDER DE *LA LIBRE PAROLE*